

Poèmes du moine zen Ryôkan commentés par maître Okumura

*« Dans la nuit silencieuse, près de la fenêtre vide,
revêtu du kesa, je suis assis.*

Le nombril et le nez alignés. Les oreilles au-dessus des épaules.

La fenêtre s'éclaire, la lune apparaît enfin.

La pluie a cessé mais quelques gouttes tombent encore.

Un précieux moment de sérénité que je suis le seul à connaître ».

Ryôkan

Durant une nuit très calme, Ryôkan est assis dans son petit ermitage. Dehors, il pleut. Il dit : « *Dans la nuit silencieuse, près de la fenêtre vide, je suis assis* ». Ryôkan utilise le mot « *taza* » qui signifie « être assis » ou « s'asseoir ». Pour désigner sa pratique (zazen), maître Dôgen utilisait le mot « s'asseoir » et non pas le mot « méditation ». De fait, notre pratique de l'assise (zazen) n'est pas de la méditation. Pour méditer, il nous faut un objet sur lequel méditer. Mais notre assise est sans objet, nous sommes simplement assis. Bien sûr, dans le langage courant, nous utilisons volontiers le mot « méditation » : ce n'est pas vraiment un problème. Ryôkan dit qu'il porte son kesa, ensuite, il parle de sa posture, « *le nombril et le nez alignés, les oreilles au-dessus des épaules* ». Cette expression vient du Fukanzazengi de maître Dôgen. Il est clair que Ryôkan suit les instructions de maître Dôgen dans sa pratique de l'assise. Il est donc assis en zazen, il cesse de pleuvoir et la lune apparaît. Pourtant, il entend encore les gouttes de pluie qui tombent du toit et des arbres qui l'entourent. Dans notre vie de tous les jours, il pleut régulièrement à l'intérieur de nous-même.

Lorsque nous nous asseyons (dans le zendo), la pluie cesse et la lune apparaît. Cependant, au fond de notre esprit, il subsiste toute sorte de bruit, toute sorte de son qui proviennent de notre conscience karmique. La pluie cesse, la lune brille mais nous continuons d'entendre les sons de notre conscience.

Quand Ryôkan écrit : « *Un précieux moment de sérénité que je suis le seul à connaître* », il veut dire qu'il n'y a pas moyen de partager notre assise. Bien sûr, nous sommes toutes et tous assis ensemble dans le zendo. Mais, au fond, nous ne savons pas vraiment si les autres font la même expérience que nous parce que nous sommes assis seuls face à nous-même. Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas parler de notre pratique avec les autres. C'est ce que fait Ryôkan en essayant de communiquer avec nous au travers de ses poèmes. Être seul mais ensemble est notre pratique. Nous avons à vivre notre propre vie, personne ne peut le faire à notre place. Être, à la fois, un bouddha seul et des bouddhas ensemble peut paraître contradictoire mais c'est ce que nous sommes en réalité. Même si Ryôkan passait beaucoup de temps seul, il passait aussi beaucoup de temps avec les autres. Il était à la fois un bouddha seul et un bouddha ensemble avec d'autres bouddhas. Même après sa mort, il est avec nous et nous sommes ensemble avec lui parce qu'aujourd'hui encore, nous pouvons apprécier la façon dont il vivait.

Maître Okumura